



MARTINE LAMY



MARTINE LAMY

- Figolé, Jean-Claude, « Jean-Claude Figolé, poète de la mémoire »,
Entretien avec Bernard Magnier, *Notre Librairie* N° 104, Janvier-Mars
1991, p. 45-48.
- Hamon, Philippe (1977), *Pour un statut sémiologique du personnage*,
Poétique du récit, Paris, Seuil (Coll. Points), p. 115-180.
- Kerbrat Orrecchioni, Cathérine (1977), *La Connotation*, Lyon, PUL.
- Lloyd, James Austin (1989), *Introduction, Poésies de Mallarmé*, Paris
Flammarion.
- Martinet, André (1980), *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand
Colin.



MARTINE LAMY



MARTINE LAMY

hero, by presenting the facts from his own viewpoint, governs the narrativization of the Prévostian space.

As we have seen, each episode, or each great narrative scene, in Prévost's literary universe, contains a repertory of spatial figures. They arise from the movements of the characters, who are nomadic beings. With their constant movements, the structure of the spatial narrative meets the demands of geographical mimesis, whose requirements the novelist evokes at the beginning of the sixth book of *Mémoires et aventures d'un homme de qualité* ("Je laisse aux géographes, et à ceux qui ne voyagent que par curiosité, le soin de donner au public la description des pays qu'ils ont parcourus." p. 119). Prévost, in this respect, is completely different from Rousseau and his contemporaries whose characters are sedentary beings. And yet, the author of *Julie ou La Nouvelle Héloïse* is one of the greatest landscape painters among eighteenth-century French novelists.



MARTINE LAMY

revendique les deux faces du miroir : lumière et obscur. Ses poèmes agrandissent son champ d'existence, ce lieu traversé d'un chemin, agrippé de ronces où commence un murmure bas vers le ciel, qui tend à une parole plus éclairée. La lumière, aussi courte soit-elle dans l'été finissant, facilitera toujours l'union avec la terre.

Le poète, après une descente aux ténèbres qui peut parfois paraître sans retour, entre dans l'ordre du possible et s'éloigne un peu plus de l'ombre pour rejoindre, l'aube éclatante tout autant que la nuit griffée d'étoiles, s'élevant ainsi aux solstices pluriels qui nourriront cet espace-temps qu'il finira bien par saisir.

Références

L'Intempérie douce, Le Pont de l'Épée, 1984 (épuisé).

L'Île-cicatrice suivi de *L'Invisible grandit*, Le Pont de l'Épée, 1987 (épuisé).

Une main si simple, Le Pont sous l'eau, 1989 (épuisé).

Où la lumière s'abrège, La Bartavelle éditeur, 1993.

À l'obscur et au vent, L'Harmattan, 1996.

Dans la nuit passante, L'Arbre à paroles, 2000.

Tes rives finir, L'Arbre à paroles, 2004.

Parlant bas sur ciel, L'Arbre à paroles, 2004.



MARTINE LAMY

perplexe devant tel ou tel poème. Ce reproche se veut davantage un incitatif à relire les poèmes dans les recueils d'origine afin de saisir toutes les nuances de la poésie de Pierre Mathieu. De même, nous ne retrouvons pas dans le recueil les poèmes politiques de Mathieu, tels ceux de *Mots dits québécois* dédiés « Aux peuples libres et aux autres encore à libérer ». Les poèmes du pays à faire sont remplacés par ceux du pays intérieur et de la traversée spirituelle. Il faudrait aussi noter l'absence de table des matières et d'indication de date de publication des poèmes individuels. Mais ne boudons pas notre plaisir, les poèmes du recueil sont d'une rare beauté et *Les Ruses de l'espoir* viennent à point rappeler la présence de cette voix remarquable qui mérite d'être connue et reconnue du grand public.



MARTINE LAMY



MARTINE LAMY



MARTINE LAMY



MARTINE LAMY



MARTINE LAMY

the-world, our stunningly mysterious *présence*, in the midst of colour, light, air, matter, space, along with our capacities of immersion in, and appreciation of, such *présence*. Language itself, in consequence, does not assume a position of transcendent pertinence, arrogant superiority, with regard to the lived/the witnessed. Rather, it becomes the channel opening up our return to the exquisite simplicities of a being basking in its ineffable beingness. Drawing us back, beyond language and its traps, its proud meanings, its narcissistic allurements, to the very intangible yet intuitable centre of our experience of what is and who we are... *Une suite de matins* thus grounds itself in an experience, at once direct, visceral, sensuous, and, inevitably, psychic, imaginative, unassumingly visionary, of the earth's endlessly proffered moments. Few voices reach that level of fused tranquil interrogation and unhurried meditation Dohollau's work allows us to attain to. A poetics of no-loss in a spread and contemplative embrace of being's surety.

Michael Bishop
Dalhousie University



MARTINE LAMY



MARTINE LAMY



MARTINE LAMY